

Teoria da deriva G-E Debord

"l'Étroitesse du Paris réel dans lequel vit chaque individu... géographiquement un cadre dont le rayon est extrêmement petit" – le tracé de tous les parcours effectués en une année par une étudiante du XVI^e arrondissement; ces parcours dessinent un triangle de dimension réduite, sans échappées, dont les trois sommets sont l'École des Sciences Politiques, le domicile de la jeune fille et celui de son professeur de piano.

Il n'est pas douteux que de tels schémas, exemples d'une poésie moderne susceptible d'entraîner de vives réactions affectives – dans ce cas l'indignation qu'il soit possible de vivre de la sorte –, ou même la théorie, avancée par Burgess à propos de Chicago, de la répartition des activités sociales en zones concentriques définies, ne doivent servir aux progrès de la dérive.

Le hasard joue dans la dérive un rôle d'autant plus important que l'observation psychogéographique est encore peu assurée. Mais l'action du hasard est naturellement conservatrice et tend, dans un nouveau cadre, à tout ramener à l'alternance d'un nombre limité de variantes et à l'habitude. Le progrès n'étant jamais que la rupture d'un des champs où s'exerce le hasard, par la création de nouvelles conditions plus favorables à nos desseins, on peut dire que les hasards de la dérive sont foncièrement différents de ceux de la promenade, mais que les premières attirances psychogéographiques découvertes risquent de fixer le sujet ou le groupe dérivant autour de nouveaux axes habituels, où tout les ramène constamment.

Une insuffisante défiance à l'égard du hasard, et de son emploi idéologique toujours réactionnaire, condamnerait à un échec morne la célèbre déambulation sans but tentée en 1923 par quatre surréalistes à partir d'une ville tirée au sort: l'errance en rase campagne est évidemment déprimante, et les interventions du hasard y sont plus pauvres que jamais. Mais l'irréflexion est poussée bien plus loin dans Médium (mai 1954), par un certain Pierre Vendryes qui croit pouvoir rapprocher de cette anecdote – parce que tout cela participerait d'une même libération antidéterministe – quelques

Entre les divers procédés situationnistes, la dérive se présente comme une technique du passage hâtif à travers des ambiances variées. Le concept de dérive est indissolublement lié à la reconnaissance d'effets de nature psychogéographique, et à l'affirmation d'un comportement ludique-constructif, ce qui l'oppose en tous points aux notions classiques de voyage et de promenade.

Une ou plusieurs personnes se livrant à la dérive renoncent, pour une durée plus ou moins longue, aux raisons de se déplacer et d'agir qu'elles se connaissent généralement, aux relations, aux travaux et aux loisirs qui leur sont propres, pour se laisser aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent. La part de l'aléatoire est ici moins déterminante qu'on ne croit: du point de vue de la dérive, il existe un relief psychogéographique des villes, avec des courants constants, des points fixes, et des tourbillons qui rendent l'accès ou la sortie de certaines zones fort malaisés.

Mais la dérive, dans son unité, comprend à la fois ce laisser-aller et sa contradiction nécessaire: la domination des variations psychogéographiques par la connaissance et le calcul de leurs possibilités. Sous ce dernier aspect, les données mises en évidence par l'écologie, et si borné que soit a priori l'espace social dont cette science se propose l'étude, ne laissent pas de soutenir utilement la pensée psychogéographique.

L'analyse écologique du caractère absolu ou relatif des coupures du tissu urbain, du rôle des microclimats, des unités élémentaires entièrement distinctes des quartiers administratifs, et surtout de l'action dominante de centres d'attraction, doit être utilisée et complétée par la méthode psychogéographique. Le terrain passionnel objectif où se meut la dérive doit être défini en même temps selon son propre déterminisme et selon ses rapports avec la morphologie sociale.

Chombart de Lauwe dans son étude sur *Paris et l'agglomération parisienne* (Bibliothèque de Sociologie Contemporaine, P.U.F. 1952) note qu' "un quartier urbain n'est pas déterminé seulement par les facteurs géographiques et économiques mais par la représentation que ses habitants et ceux des autres quartiers en ont"; et présente dans le même ouvrage – pour montrer

Théorie de la dérive

Esquema de todos trajetos efetuados em um ano por uma estudante habitante do 16^o Distrito

Relevé de tous les trajets effectués en un an par une étudiante habitant le XVI^e Arrondissement

Entre os diversos procedimentos situacionistas, a deriva se apresenta como uma técnica de passagem prematura através de ambientes variados. O conceito de deriva está indissolvemente ligado ao reconhecimento de efeitos de natureza psico-geográfica, e à afirmação de um comportamento lúdico-construtivo, o que a opõe em todos os aspectos às noções clássicas de viagem e passeio.

Uma ou várias pessoas se entregando à deriva renunciam, por um tempo mais ou menos longo, às razões de se deslocar e agir que conhecem nas suas relações, nos seus trabalhos e diversões, para se deixar levar pelas solicitações do terreno e encontros correspondentes. A parte aleatória é aqui menos determinante do que se crê: do ponto de vista da deriva existe um relevo psico-geográfico das cidades, com correntes constantes, pontos fixos e turbilhões que tornam o acesso ou a saída de certas zonas muito difíceis.

Mas a deriva, em sua unidade, compreende ao mesmo tempo esse deixar-se levar e sua contradição necessária: a dominação das variações psico-geográficas pelo conhecimento e cálculo de suas possibilidades. Sob este último aspecto, os dados colocados em evidência pela ecologia e, por limitado que seja a priori o espaço social que esta ciência se propõe estudar, não deixam de sustentar ultimamente o pensamento psico-geográfico.

A análise ecológica do caráter absoluto ou relativo dos cortes do tecido urbano, do papel dos microclimas, das unidades elementares inteiramente distintas dos bairros administrativos, e sobretudo da ação dominante de centros de atração, deve ser utilizada e completada pelo método psico-geográfico. O

expériences probabilistes, par exemple sur la répartition aléatoire de têtards de grenouille dans un cristallin circulaire, dont il donne le fin mot en précisant: "il faut, bien entendu, qu'une telle foule ne subisse de l'extérieur aucune influence directrice". Dans ces conditions, la palme revient effectivement aux têtards qui ont cet avantage d'être "aussi dénués que possible d'intelligence, de sociabilité et de sexualité", et, par conséquent, "vraiment indépendants les uns des autres".

Aux antipodes de ces aberrations, le caractère principalement urbain de la dérive, au contact des centres de possibilités et de significations que sont les grandes villes transformées par l'industrie, répondrait plutôt à la phrase de Marx: "Les hommes ne peuvent rien voir autour d'eux qui ne soit leur visage, tout leur parle d'eux-mêmes. Leur paysage même est animé".

On peut dériver seul, mais tout indique que la répartition numérique la plus fructueuse consiste en plusieurs petits groupes de deux ou trois personnes parvenues à une même prise de conscience, le recoupement des impressions de ces différents groupes devant permettre d'aboutir à des conclusions objectives. Il est souhaitable que la composition de ces groupes change d'une dérive à l'autre. Au-dessus de quatre ou cinq participants, le caractère propre à la dérive décroît rapidement, et en tout cas il est impossible de dépasser la dizaine sans

terreno passional objetivo onde se move a deriva deve ser definido ao mesmo tempo conforme seu próprio determinismo e conforme suas relações com a morfologia social.

Chombart de Lauwe em seu estudo sobre *Paris e a Aglomeração Parisiense* (Biblioteca de Sociologia Contemporânea, PUF, 1952) observa que "um bairro urbano não é determinado somente pelos fatores geográficos e econômicos, mas pela representação que seus habitantes e os de outros bairros têm dele"; e apresenta na mesma obra — para mostrar "a estreiteza da Paris real na qual vive cada indivíduo... geograficamente um círculo de raio extremamente pequeno" — o traçado de todos os percursos efetuados em um ano por uma estudante do 16º distrito; esses percursos desenham um triângulo de dimensão reduzida, sem saídas, cujos vértices são a Escola de Ciências Políticas, o domicílio da jovem e o de seu professor de piano.

Não há dúvida que tais esquemas, exemplos de uma poesia moderna susceptível de trazer consigo vivas reações afetivas — neste caso a indignação de que seja possível viver deste modo — ou mesmo a teoria, antecipada por Burgess a propósito de Chicago, da repartição das atividades sociais em zonas concêntricas definidas, não devem servir ao progresso da deriva.

O acaso tem um papel na deriva tão mais importante quanto a observação psico-geográfica ainda está pouco segura. Mas a ação do acaso é naturalmente conservadora e tende, em um novo marco, a reduzir tudo à alternância de um número limitado de variantes e ao hábito. Sendo o progresso apenas a ruptura de um dos campos em que se exerce o acaso, pela criação de novas condições mais favoráveis a nossos designios, pode-se dizer que os acasos da deriva são no fundo diferentes daqueles do passeio, mas que os primeiros atrativos psico-geográficos descobertos correm o risco de fixar o sujeito ou o grupo que deriva ao redor de novos eixos habituais, onde tudo os reconduz constantemente.

O campo espacial da deriva é mais ou menos preciso ou vago conforme esta atividade vise mais o estudo de um terreno ou resultados efetivos desconcertantes. Não é preciso negligenciar o fato de que esses dois aspectos da deriva apresentam múltiplas interferências e que é impossível isolar um deles em estado puro. O uso de táxis, por exemplo, pode fornecer uma linha de partida bastante clara: se no curso de uma deriva toma-se um taxi, seja para um destino preciso, seja para se deslocar vinte minutos para oeste, é que se opta, sobretudo, pela desorientação pessoal. Se se dedica à exploração direta de um terreno, põe-se na frente a busca de um urbanismo psico-geográfico.

Em todos os casos o campo espacial é inicialmente função das bases de partida constituídas, para os sujeitos isolados, por seu domicílio e para os grupos, pelos pontos de reunião escolhidos. A extensão máxima desse campo espacial não ultrapassa o conjunto de uma grande cidade e seus arredores. Sua extensão mínima pode estar limitada a uma pequena unidade de ambiente: apenas um bairro, ou mesmo uma única ilha se vale a pena (no limite extremo a deriva-estática de uma jornada sem sair da estação Saint-Lazare).

A exploração de um campo espacial fixo supõe, pois, o estabelecimento de bases, e o cálculo das direções de penetração. É aqui que intervém o estudo dos mapas, tanto correntes como ecológicos ou psico-geográficos, a retificação e melhora desses mapas. É preciso dizer que o gosto pelo bairro em si mesmo desconhecido, jamais percorrido, não intervém de nenhum modo? Além de sua insignificância, este aspecto do problema é totalmente subjetivo, e não subsiste muito tempo.



que a deriva ne se fragmente en plusieurs dérives menées simultanément. La pratique de ce dernier mouvement est d'ailleurs d'un grand intérêt, mais les difficultés qu'il entraîne n'ont pas permis jusqu'à présent de l'organiser avec l'ampleur désirable.

La durée moyenne d'une dérivation est la journée, considérée comme l'intervalle de temps compris entre deux périodes de sommeil. Les points de départ et d'arrivée, dans le temps, par rapport à la journée solaire, sont indifférents, mais il faut noter cependant que les dernières heures de la nuit sont généralement impropres à la dérivation.

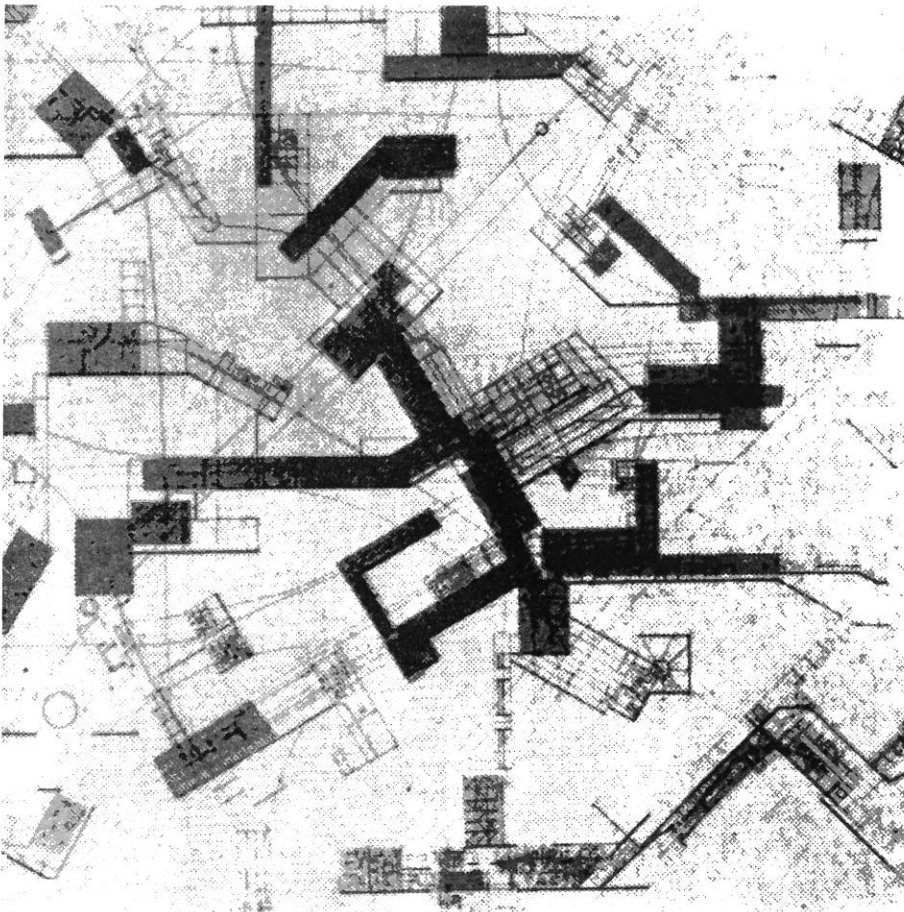
Cette durée moyenne de la dérivation n'a qu'une valeur statistique. D'abord, elle se présente assez rarement dans toute sa pureté, les intéressés évitant difficilement, au début ou à la fin de cette journée, d'en distraire une ou deux heures pour les employer à des occupations banales; en fin de journée, la fatigue contribue beaucoup à cet abandon. Mais surtout la dérivation se déroule souvent en quelques heures délibérément fixées, ou même fortuitement pendant d'assez brefs instants, ou au contraire pendant plusieurs jours sans interruption. Malgré les arrêts imposés par la nécessité de dormir, certaines dérives d'une intensité suffisante se sont prolongées trois ou quatre jours, voire même davantage. Il est vrai que dans le cas d'une succession de dérives pendant une assez longue période, il est

A parte da exploração, pelo contrário, é mínima, com relação aquela de um comportamento desconcertante, no "ponto de encontro possível". O sujeito é convidado a se dirigir só, a uma hora determinada, em um endereço que se lhe fixa. Ele está liberado das penosas obrigações do encontro ordinário, já que ele não espera nenhuma pessoa. Todavia, este "ponto de encontro possível" o tendo levado de improviso em um lugar que ele pode conhecer ou ignorar, leva-o a observar arredores. Pode-se ao mesmo tempo dar ao mesmo local um outro "ponto de vista possível" a alguém cuja identidade ele não pode prever. Ele pode mesmo jamais a ter visto, o que incita a entrar em conversação com diversos transeuntes. Ele pode não encontrar nenhuma pessoa, ou mesmo encontrar por acaso aquele que fixou o "ponto de encontro possível". De toda maneira, e sobretudo se o lugar e a hora foram bem escolhidos, o emprego do tempo do sujeito tomará um giro imprevisto. Ele pode mesmo pedir por telefone um outro "ponto de encontro possível" a alguém que ignora onde o primeiro o conduziu. Vê-se os recursos quase infinitos desse passatempo.

Assim, o modo de vida pouco coerente, e mesmo algumas brincadeiras consideradas duvidosas, que sempre estiveram sob benevolência em nosso entorno, como por exemplo se introduzir de noite nos pisos das casas de demolição, percorrer sem parar Paris de carona durante uma greve dos transportes, sob pretexto de agravar a confusão fazendo-se conduzir não importa onde, entrar nesses subterrâneos das catacumbas que são proibidos ao público, destacariam um sentimento mais geral que não seria outro senão o sentimento de deriva. O que se pode escrever vale somente como senha nesse enorme jogo.

Os ensinamentos da deriva permitem estabelecer os primeiros relevos das articulações psico-geográficas de uma cidade moderna. Além do reconhecimento de unidades ambientais, de seus componentes principais e de sua localização espacial, percebe-se seus eixos principais de passagem, suas saídas e suas defesas. Chega-se à hipótese central da existência de plataformas giratórias psico-geográficas. Mede-se as distâncias que separam efetivamente duas regiões de uma cidade, e que são sem medida comum com o que uma visão aproximada de um plano poderia fazer crer. Pode-se dispor, com ajuda de velhos mapas, de fotografias aéreas e de deriva experimentais uma cartografia influente que faltava até o momento, e cuja incerteza atual, inevitável antes que seja realizado um imenso trabalho, não é pior que aquela dos primeiros postulantes, com a diferença que não se trata mais de delimitar precisamente continentes duráveis, mas de mudar a arquitetura e o urbanismo.

Uma desconfiança insuficiente em relação ao acaso, e a seu emprego ideológico sempre reacionário, condenou a um melancólico fracasso a célebre deambulação sem fim tentada em 1923 por quatro surrealistas a partir de uma cidade escolhida ao acaso: a errância em campo aberto é, evidentemente, deprimente e as interrupções do acaso são mais pobres aí que em outro lugar. Mas a irreflexão é levada bem mais longe em Médium (maio de 1954),



Plano hipotético de Nova Babilônia
Implantação hipotética

New Babylon
Pan de situation
hipothétique

presque impossible de déterminer avec quelque précision le moment où l'état d'esprit propre à une dérive donnée fait place à un autre. Une succession de dérives a été poursuivie sans interruption notable jusqu'aux environs de deux mois, ce qui ne va pas sans amener de nouvelles conditions objectives de comportement qui entraînent la disparition de bon nombre des anciennes.

L'influence sur la dérive des variations du climat, quoique réelle, n'est déterminante que dans le cas de pluies prolongées qui l'interdisent presque absolument. Mais les oranges ou les autres espèces de précipitations y sont plutôt propices [...]

Les différentes unités d'atmosphère et d'habitation, aujourd'hui, ne sont pas exactement tranchées, mais entourées de marges frontières plus ou moins étendues. Le changement le plus général que la dérive conduit à proposer, c'est la diminution constante de ces marges frontières, jusqu'à leur suppression complète.

Dans l'architecture même, le goût de la dérive porte à préconiser toutes sortes de nouvelles formes du labyrinthe, que les possibilités modernes de construction favorisent. Ainsi, la presse signalait en mars 1995, la construction à New York d'un immeuble où l'on peut voir les premiers signes d'une occasion de dérive à l'intérieur d'un appartement:

"Les logements de la maison héli-coïdale auront la forme d'une tranche de gâteau. Ils pourront être agrandis ou diminués à volonté par le déplacement de cloisons mobiles. La gradation par demi-étage évite de limiter le nombre de pièces, le locataire pouvant demander à utiliser la tranche suivante en surplomb ou en contrebas. Ce système permet de transformer en six heures trois appartements de quatre pièces en un appartement de douze pièces ou plus".

por um certo Pierre Vendryes que acredita poder aproximar-se mais desta curiosidade — porque tudo isto participaria de uma mesma liberação antideterminista — algumas experiências probabilísticas, por exemplo, sobre a distribuição aleatória de girinos de rãs em um cristalizador circular, das quais ele dá a última palavra precisando: "É necessário que uma tal semelhante multidão não sofra do exterior nenhuma influência diretiva". Nestas condições, a palavra fica efetivamente com os girinos que tem a vantagem de estar "tão coerentes quanto possível de inteligência, de sociabilidade e de sexualidade" e, por conseguinte, "verdadeiramente independentes uns dos outros."

Nos antipodas dessas aberrações, o caráter principalmente urbano da deriva, em contato com os centros de possibilidades e significações que são as grandes cidades transformadas pela indústria, responderia melhor à frase de Marx: "Os homens não podem ver nada ao redor deles que não seja sua imagem, tudo lhes fala deles mesmos. Sua própria paisagem está animada."

Pode-se derivar só, mas tudo indica que a repartição numérica mais frutífera consiste em vários pequenos grupos de duas ou três pessoas que alcançaram uma mesma tomada de consciência, a verificação das impressões desses diferentes grupos permitindo chegar a conclusões objetivas. É desejável que a composição desses grupos mude de uma deriva para outra. Acima de quatro ou cinco participantes, o caráter próprio à deriva decresce rapidamente, e de qualquer modo é impossível ultrapassar a dezena sem que a deriva não se fragmente em várias derivas conduzidas simultaneamente. A prática deste último movimento é, por outro lado, de grande interesse, mas as dificuldades que ela acarreta não permitiram até hoje organizá-lo com a amplitude desejável.

A duração média de uma deriva é a jornada, considerada como o intervalo de tempo compreendido entre dois períodos de sono. Os pontos de partida e de chegada, no tempo, com relação à jornada solar, são indiferentes, mas é preciso assinalar entretanto que as últimas horas da noite são geralmente impróprias à deriva.

Esta duração média da deriva tem apenas um valor estatístico. Em primeiro lugar, porque se apresenta muito raramente em toda sua pureza, sendo difícil os interessados evitarem, no início ou ao fim da jornada, desviar uma ou duas horas para empregá-las em ocupações banais; ao fim da jornada a fadiga

contribui muito para este abandono. Mas sobretudo, a deriva se desenvolve frequentemente em algumas horas deliberadamente fixadas, ou mesmo fortuitamente durante breves instantes, ou ao contrário, durante vários dias sem interrupção. Apesar das paradas impostas pela necessidade de dormir, algumas derivas de bastante intensidade se prolongam por 3 ou 4 dias, até mesmo mais. É verdade que no caso de uma sucessão de derivas durante um período muito longo, é quase impossível determinar com alguma precisão o momento em que o estado de espírito próprio a uma certa deriva dá lugar a uma outra. Uma sucessão de derivas prosseguiu sem interrupção notável cerca de 2 meses, o que não tem lugar sem trazer novas condições objetivas de comportamento que levam consigo a desaparecimento de bom número das antigas.

A influência das variações do clima sobre a deriva, ainda que real, é determinante apenas no caso de chuvas prolongadas que a impedem quase absolutamente. Mas as tempestades ou as outras espécies de precipitações são propícias [...]

As diferentes unidades de atmosfera e de habitação, hoje, não são exatamente marcadas, mas rodeadas de margens fronteiriças mais ou menos extensas. A mudança mais geral que a deriva leva a propor é a diminuição constante dessas margens fronteiriças até sua supressão completa.

Na própria arquitetura, o gosto pela deriva leva a preconizar toda sorte de novas formas de labirinto, que as possibilidades modernas de construção favorecem. Assim, a imprensa assinalava em março de 1955, a construção em Nova York de um imóvel onde se pode ver os primeiros signos de uma situação de deriva no interior de um apartamento:

"Os alojamentos da casa helicoidal terão a forma de uma fatia de bolo. Eles poderão ser aumentados ou reduzidos à vontade pelo deslocamento de paredes móveis. A gradação por meio andar evita limitar o número de peças, podendo o inquilino solicitar o uso da fatia seguinte acima ou abaixo. Este sistema permite transformar, em seis horas, três apartamentos de quatro peças em um apartamento de doze peças ou mais."